Raphaël Esrail (1925-2022),

Résistant et déporté, survivant engagé dans une mission de savoir et de résilience, Raphaël Esrail est mort à l'hôpital de Lannion (Côtes-d'Armor) le 22 janvier à l'âge de 96 ans.
S'il naît en Turquie, à Manisa – l'antique Magnésie du Sipyle – le 10 mai 1925, au sein d'une famille juive où l'on parle le ladino, cette langue judéo-romane croisant le vieux castillan et l'hébreu, Raphaël Esrail grandit en France, à Lyon, où les siens s'établissent dans le quartier de la Croix-Rousse dès 1926.
Très jeune, il s'intéresse à la marche du monde et, au sein des Eclaireurs israélites de France,une association scoute née en 1923, vient en aide aux juifs étrangers venus chercher en France un refuge face à l'avènement du nazisme. Elève ingénieur à l'Ecole centrale de Lyon, il mène dès 1943 une double vie, étudiant sérieux et résistant spécialisé dans la fabrication de faux-papiers, sous l'identité, pareillement factice, de Raoul Paul Cabanel, né à Montauban en novembre 1926.

Le temps de l'épreuve

Mais, sur le chemin de son labo clandestin, il est arrêté le 8 janvier 1944 par la Milice et l'officine lyonnaise de la Gestapo dirigée par Francis André, « Gueule tordue », qui torture pour le compte de Klaus Barbie. Emprisonné au fort Montluc, il ne parle pas, mais est identifié comme juif et transféré à Drancy le 25 janvier avec une cinquantaine de coreligionnaires.

Là, durant les six jours qu'il passe interné dans le camp, plaque tournante de la politique antisémite de Vichy, il fait la connaissance de Liliane Badour. La jeune orpheline biarrote, d'un an son aînée, a été arrêtée avec ses jeunes frères, Henri et René, le baptême catholique du cadet étant trop récent au regard de Vichy pour effacer l'origine hébraïque. Le coup de foudre est immédiat. Et, si les quatre jeunes gens partent ensemble pour la déportation le 3 février par le convoi 67, le sort les sépare, Raphaël assigné aux travaux forcés à Auschwitz, tandis que Liliane intègre Birkenau, où ses petits frères sont gazés dès l'arrivée.

L'épreuve concentrationnaire, la violence faite au corps, l'humiliation, le défi d'humanité,

Raphaël garde tout pour lui le temps de l'épreuve, s'étonnant d'être encore en vie quand la mort est partout autour de lui. Mais il sait qu'il est là parce qu'il a résisté et qu'il doit tenir car il veut retrouver Liliane. Quand il s'agit d'évacuer les camps devant la progression de l'Armée rouge, il tient encore, lors des marches de la mort où on abat ceux qui ne peuvent plus avancer, comme il survit aux trains de la mort, véritables « tombeaux roulants » où on parque les détenus de Gross-Rosen, les abandonnant sans eau ni vivres sept jours durant. Avec un camarade, Raphaël saute en marche. Repris, il est promis à la pendaison, mais il est sauvé par le typhus qui le tient à l'écart du camp d'arrivée. Lui s'estime « miraculé », épargné quand les troupes alliées libèrent les survivants le 25 avril.

Visites scolaires

De retour à Lyon un mois plus tard, il retrouve les siens et reprend ses études, fermant la parenthèse infernale. Sauf qu'il recherche Liliane, la retrouve – transférée à Ravensbrück, puis à Neustadt-Glewe, elle y a été libérée le 2 mai et a regagné Biarritz fin mai – et l'épouse finalement en janvier 1948.

S'il n'écrira leur histoire qu'en 2017 (*L'Espérance d'un baiser*, Robert Laffont), à la demande insistante de sa petite-fille Aurélie, Raphaël Esrail n'a pas attendu d'être nonagénaire pour témoigner de l'horreur qu'il a vécue. Ingénieur chez Gaz de France, il n'a pu, comme beaucoup, parler à chaud tant la société voit en ces martyrs le reflet d'une ignominie collective.

Silence donc jusqu'à ce jour d'octobre 1978 où il découvre un entretien au fil duquel l'ancien commissaire aux affaires juives de Vichy, Louis Darquier de Pellepoix (1897-1980), prétend que « seuls des poux ont été gazés à Auschwitz ». Le vertige du négationnisme le saisit. Sans même attendre le seuil de la retraite en 1988, Esrail devient, en 1986, le secrétaire général de l'Amicale d'Auschwitz qui, fusionnant avec d'autres associations de survivants, devient en 2004 l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA) et choisit Esrail comme président en 2008.

Témoignant inlassablement de l'épisode inhumain qu'il a traversé, il n'a rien édulcoré d'une cruauté et d'une violence inouïe mais a aussi célébré l'entraide, la résistance et la dignité. Par des visites scolaires sur les lieux mêmes, en préparant le relais pour l'heure proche où les témoins manqueront en dialoguant avec les enseignants, en concevant un DVD essentiel, Mémoire demain (Hatier, 2009).

Raphaël Esrail en quelques dates
10 mai 1925 Naissance à Manisa (Turquie)
1943 Entre en Résistance
1944 Arrestation à Lyon et déportation à Auschwitz
2008 Préside l'Union des déportés d'Auschwitz
2017 « L'Espérance d'un baiser » (Robert Laffont)
22 janvier 2022 Mort à Lannion (Côtes-d'Armor)